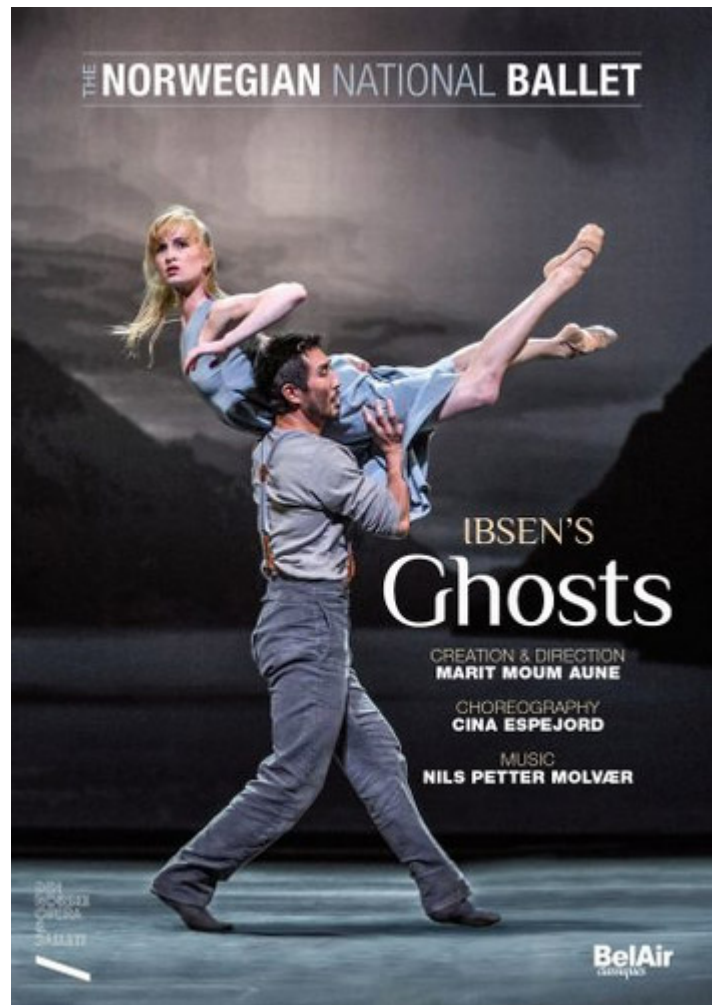


DVD, événement, critique. GHOSTS / Cina ESPEJORD (Oslo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques)

DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Oslo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques). Le Ballet
National Norvégien adapte
les Revenants d'Henrik Ibsen
(livret de la metteuse en
scène Marit Moum Aune).
Fresque familiale complexe
(publié en 1881) portée par
la relation centrale d'une
mère et de son fils,
traversée de spectres bien
vivants dont la figure non
moins obsessionnelle du
père. Ibsen à la fois noir
et dénonciateur y aborde
sans fard les thèmes du
viol, de l'inceste, et même
de l'euthanasie, sans

omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la
syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et
fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en
est la table et les diners qui offrent des confrontations
plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de
Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition)
ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la
danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine



couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, « Mme Alving » : immédiatement dans le noyau familial, le fils prend conscience des crimes commis sous le masque de la décence : la danse permet de rompre la loi du silence et des illusions ; elle libère la tension psychologique qui dévore chaque être. La présence de Jan Bang, figure phare du free jazz et de l'électro-acoustique, aux côtés du trompettiste et compositeur Nils Petter Molvær, enrichit un spectacle aux harmonies souterraines, riches en ombres ainsi démasquées.

A sa publication en 1881, la pièce avait choquer l'audience. Aujourd'hui, plus de 100 ans ont passé et l'on s'étonne à peine de la barbarie sauvage qui se déploie du début à la fin. Le spectacle ici capté remonte à 2017 lors de la reprise du ballet créé en 2014 à Oslo.

IBSEN : GHOSTS [DVD & BLU-RAY]

Ballet d'après **Les Revenants d'Henrik Ibsen**

Création et mise en scène: Marit Moum Aune

Chorégraphie: **Cina Espejord**

Compositeur: **Nils Petter Molvær**

Oswald / Capitaine Alving: Andreas Heise

Oswald enfant: Kristoffer Ask Haglund

Mme Alving: Camilla Spidsøe

Mme Alving jeune: Sonia Vinograd

Pasteur Manders: Ole Willy Falkhaugen

Pastor Manders jeune: Philip Currell
Regine: Grete Sofie Borud Nybakken
Regine enfant: Erle Østraat
Engstrand: Yoshifumi Inao
Musicien: Nils Petter Molvær

Ballet national de Norvège

École du Ballet national de Norvège
Décors: Even Børsum
Costumes: Ingrid Nylander
Lumières: Kristin Bredal
Vidéo: Odd Reinhart Nicolaysen
Voix off: Håkon Ramstad

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra et Ballet national de Norvège, Oslo
(Main House) | 02/2017 | Réalisation : Tommy Pascal
Date de parution : 24 mai 2019
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD | Référence : BAC166
Code-barre : 3760115301665
Durée : 74 min.
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY | Référence : BAC566
Code-barre : 3760115305663

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1

Code région : A, B, C

Crédits photographiques © Erik Berg ; Vidéo © Den Norske Opera & Ballett

Approfondir :

TEASER Ghosts de Cina Espejord (Oslo, 2014, Norwegian national Ballet)

VISITEZ le site de BelAir classiques / page GHOSTS :

<https://belairclassiques.com/film/ibsen-ghosts-ballet-national-norvege-marit-moum-aune-cina-espejord-nils-petter-molvaer-dvd-blu-ray>

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018)

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion
/ BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée

– nov 2018). Dès l'ouverture, on demeure saisi par l'élégance naturelle, la ligne superbe du chant orchestral qui inscrit la partition dans la sensualité souveraine, gracieuse, – en rien maniérée, propre au règne de Louis XV... La tenue du ciseau du sculpteur bientôt éprouvé y est

magnifiquement évoquée par les instruments de l'orchestre. Quand il faut ici réussir la précision et l'onctuosité, le détail et l'allant général – notions au centre de l'activité du sculpteur comme du compositeur, Korneel Bernolet enthousiasme par son sens des respirations, une pulsation saisissante de naturel qui aux côtés d'un soin méticuleux des nuances, produit de facto, le miracle d'une musique aussi frémissante que la vie elle-même. Nous voici au cœur du sujet de Pygmalion : il est bien question d'un art aussi vivant que la vie elle-même. Beau parallèle qui aurait charmer Rameau pour lequel rien ne compte plus que le chant et la langue de l'orchestre.



Jean-Philippe Rameau
Georg Anton Benda

PYGMALION

PHILIPPE GAGNÉ
NORMAN D. PATZKE
HEYSE – DE WILDE – WEYNANTS

APOTHEOSIS ORCHESTRA
KORNEEL BERNOLET

RAMEAU revivifié : le geste nuancé, palpitant de KORNEEL BERNOLET



Les instruments savent en particulier exprimer la nature miraculeuse de l'épreuve qui foudroie littéralement le sculpteur Pigmalion, dans son atelier : coeur touché, saisi par la grâce qui se détache de sa propre création (tendre Pigmalion, parfois trop droit et lisse de **Philippe Gagné** ; ses aigus tendus accusent une voix limitée qui maniérée et monotone, est le maillon faible du plateau : dommage qu'il ne partage pas les nuances et accents accomplis par les instruments) ; notons a contrario relief et nuances d'un autre coeur outragé, car écarté : la Céphise de **Lieselot De Wilde**, autrement plus vivante. Surgit alors la statue rendue à la vie (**Morgane Heyse** : claire et palpitante, infiniment plus vivante et engagée que son partenaire) ; saluons de même **Caroline Weynants** qui fait un Amour ardent et lumineux, à la fois fragile et sensuel (« Venez aimable Grâces / Volez, empressez vous d'embellir ce séjour »), d'une suavité embrasée, saisie elle aussi par le miracle de la statue ressuscitée (qui est son œuvre, avec la complicité de sa mère Vénus).

Les 2 Pygmalions de Rameau et Benda révèlent... la somptueuse élégance de l'Apotheosis Orchestra



Restent l'orchestre et la direction du chef et claveciniste, **Korneel Bernolet**, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé en 2013): **Apotheosis Orchestra**, articulé, fin, nuancé, doué d'une élégance filigranée très intéressante... l'ex assistant de Sigiswald Kuijken, qui a travaillé aussi avec les Talens lyriques et Joos van Immerseel, n'a guère de qualités françaises dans ce répertoire,- plutôt une candeur rafraîchissante qui change totalement de la tension mécanique que les chefs plus connus assèment ordinairement dans l'Hexagone : ici ni arrogance, ni démonstration, mais une simplicité et osons dire un naturel qui respire la musique du divin Rameau ; une compréhension évidente qui même la fait « parler ». La tenue de l'orchestre Apotheosis est superlative, dans ces détails instrumentaux, dans ses choix de tempi, ses silences éloquents. Cependant dans sa pulsion articulée, vivace, profondément nerveuse, de l'intérieur, jouant sur la fragmentation (cependant jamais diluée), le chef construit un Rameau somptueusement organique et architecturé (Sarabande et Tambourins) ; sensualité ductile et superbement caractérisée dans les 2 pantomimes (niaise puis très vive, dont la motricité et l'élan roboratif se rapprochent du sommet antérieur : Platée de 1745 ; d'ailleurs le soliste de Rameau pour Pigmalion et Platée fut le même : le légendaire haut-contre Pierre de Jélyotte)... Le chef maîtrise la pâte

orchestrale ramélienne, trouve une sonorité onctueuse sans jamais sacrifier l'éloquence du discours musical : à travers les danses, le génie de Rameau, poète à la verve inouïe s'exprime avec un brio jamais clinquant. Dommage que dans le superbe air « Règne Amour », le chanteur déjà critiqué manque singulièrement d'éclat et de vélocité. On comprend que l'acte de ballet composé par Rameau en moins d'une semaine ait tenu l'affiche en 200 représentation jusqu'en 1781. Preuve d'un indiscutable succès.

Après la franchise expressive, la puissance poétique de Rameau, **Pygmalion de Benda**, de 34 ans postérieur (création à Gotha en sept **1779**) semble plus anecdotique, malgré une réelle sensibilité instrumentale, plutôt séduisante et sombre (hautbois / bassons et cors dans l'ouverture) ; à l'opposé de l'œuvre unitaire entre drame, chant et musique de Rameau, Benda conçoit une partition qui cherche toujours son juste équilibre entre texte parlé et musique, soit un monodrame, une sorte de monologue, théâtral, où le créateur se parle à lui-même, soulignant l'impasse dans laquelle il est parvenu... mais sur le plan de l'écriture, cela tourne à vide, dans des formules élégantes qui soulignent la sensibilité Sturm und drang propre à la période (autour de 1780). Le livret et le monologue de Pygmalion dès le début interroge la vacuité de son inspiration qui elle aussi est à vide ! Le sculpteur se demande ce qu'il est devenu, en un gouffre introspectif absent chez le lumineux Rameau ; Pygmalion se parle à lui-même, en proie à la crise artistique ; un effet de miroir dont le chef sait aussi ciseler le relief entre élégance et acuité mordante, (très Empfindsamkeit : coupe nette et tranchée, d'une articulation orchestrale là aussi comme éclairée de l'intérieur). Le drame tourne sur lui-même : pas d'air, mais un récitatif entrecoupé de phrases orchestrales, subtilement énoncées. Jusqu'au solo de violon qui semble enfin développer une idée musicale (après plus de 20 mn de pseudo action), voire exprime l'apaisement recouvré dans le cœur et l'esprit du sculpteur un rien agité. Même Galatée, enfin vivante, de

marbre à chair désirable, qui parle en fin de partition, n'offre aucun air développé ; pas même un duo pour couronner l'opus... L'action souffre de ne pas fusionner chant et orchestre : cela devient frustrant et marque les limites du genre, embryon inabouti entre théâtre parlé et intermèdes de



musique orchestrale. Difficile pour des non-germanophones d'écouter la totalité du texte, sans le soutien d'airs qui aimantent chant et orchestre. Au moins, le génie de Rameau si l'on ne comprend pas le français, regorge d'effets dramatiques et de séquences instrumentales développées, flamboyantes, superlatives. Voilà qui rend peu compte de l'activité de Benda, kappelldirector à Gotha à partir de 1770 (et jusqu'en mars 1778). Son écriture fait une synthèse très raffinée entre les Italiens (Hasse, Piccinni, Galuppi...) Gluck et l'élégance du style Mannheim : tout cela s'entend dans la tenue exemplaire de l'orchestre Apotheosis : là aussi nuancé, expressif, suggestif.

Pour l'articulation et le relief expressif de l'Orchestre, chez Rameau principalement, le présent cd remporte **le CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**. De toute évidence, Korneel Bernolet est notre nouveau champion chez Rameau : talent désormais à suivre. Le jeune chef et claveciniste a une imagination saisissante servie par une somptueuse élégance du geste : nous n'avions pas remarqué telles qualités ni finesse depuis l'intelligence des Kuijken, Bruggen, Christie... C'est dire. Un opéra intégral bientôt ? le jeune maestro assure le continuo des prochains ARIODANTE de Haendel (Vienne Staatsoper : 8 – 15 nov) et ISIS de Lully par les Talens lyriques au TCE, Paris (6 – 10 déc 2019).

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018) – En couverture, la Galatée de Falconet de 1761.

Approfondir Mieux connaître le chef ramélien KORNEEL BERNOLET
<http://www.bernolet.com>

COMPTE-RENDU, concert.
MONTPELLIER, le 13 juil 2019.
Les Voix du Nord. MARKEAS /

DAVID (créations). La Main Harmonique.

COMPTE-RENDU, concert, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Opéra Comédie, le 13 juillet 2019. Les Voix du Nord. Alexandros MARKEAS et Bastien DAVID (créations). La Main Harmonique, Frédéric Bétous.

Commençons par les deux créations de ce soir, avant de revenir au programme de musique ancienne qui leur sert de faire



valoir. Du compositeur franco-grec Alexandros Markeas, « Manif » laisse perplexe. Les sons de la révolte, ayant recours à de multiples émissions vocales, rappellent étrangement les productions du GRM du temps de Guy Reibel, et n'ont ni la puissance, ni la cohésion nécessaire pour que dix voix suffisent à suggérer un mouvement de contestation. Le clin d'œil à la Bataille de Marignan (Janequin), dont les onomatopées semblent servir de modèle, fait sourire.

L'ennui naquit de l'uniformité...

Le sextuor vocal écrit pour La Main harmonique par **Bastien David** est d'une toute autre nature. Les voix sont déformées à souhait – naturellement – et accompagnées de sons étranges (bol tibétain) ou percussifs. Intitulée **Umbilicus rupestris** (communément appelée Nombril de Vénus), du nom d'une plante singulière, l'œuvre, non moins singulière, a été créée la veille à l'abbatiale de Saint-Gilles du Gard. L'étrangeté de cette musique, le caractère irréel de ses timbres, son évolution constante retiennent l'attention et nous entraînent dans des visions oniriques.

On comprend mal la logique qui gouverne le choix et l'agencement du programme de musique ancienne : plus d'un siècle de production polyphonique, faisant une part égale aux franco-flamands et à ceux de la Réforme, au latin, au français et à l'allemand, mêlant pièces sacrées et profanes. La plupart de ces œuvres sont antérieures au Concile de Trente, ou non concernées par ses décisions musicales, puisque relevant d'églises nées de la Réforme. Malgré la diversité de leur objet, de leur contexte temporel et musical, tout est interprété de façon uniforme, avec une doublure ou un complément constant de l'orgue, même là où on ne l'attend pas. Certes, le professionnalisme des interprètes est source de satisfaction, comme le fait de retrouver nombre d'œuvres connues, mais il se dégage une certaine monotonie liée au caractère compassé donné à chacune des œuvres.

« Nous sommes bien comme nous sommes.

Donnez le même esprit aux hommes :

Vous ôtez tout le sel de la société.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

(Antoine Houdar de la Motte – Fables nouvelles, 1719)

Nous n'énumérerons pas les œuvres inscrites au programme. Signalons cependant la complexité polyphonique qu'elles ont en partage, tout en relevant de styles différents. Pourquoi chanter la célèbre chanson « Mille regretz » (ici dans la version de Gombert), de caractère intime, comme un motet de Schütz où la plénitude est de mise ? Le chromatisme ascendant de *Mirabile mysterium*, de Gallus, appelle, avec le texte, une expression qui outrepassse celle du plain chant... Attachés à leur partition, peu stimulés par une direction largement inexpressive, les chanteurs ne s'épanouissent guère. Dommage.

COMPTE-RENDU, concert, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Opéra Comédie, le 13 juillet 2019. Les Voix du Nord, Alexandros MARKEAS et Bastien DAVID (créations). La Main Harmonique, Frédéric Bétous. Illustration : le compositeur Bastien DAVID (DR)

LA BELLE HELENE (Paris, 1864) / Jacques Offenbach : vaudeville sublimé

LA BELLE HELENE (Paris, 1864) / Jacques Offenbach : vaudeville sublimé. Davantage encore qu'Orphée aux enfers (1858) véritable triomphe qui assoit sa célébrité et son génie sur les boulevards parisiens, La Belle



Hélène est plus encore symptomatique de la société insouciante, flamboyante, un rien décadente du Second Empire : créé au Théâtre des Variétés le 17 déc 1864, l'ouvrage sous couvert d'action mythologique, est une sévère et délirante critique de la société d'alors, celle des politiques corrompus (ici le devin Calchas vénal), des cocottes alanguies, des sbires insouciants, irresponsables et doucereux (Oreste, Agamemnon)... l'humour voisine souvent avec le surréalisme et le fantasque, mais toujours Offenbach sait cultiver un minimum d'élégance qui fait basculer le fil dramatique dans l'onirisme et une certaine poésie de l'absurde ; même ses profils, pour caricaturaux qu'ils sont, ont une certaine profondeur : le berger Pâris rencontre l'épouse du roi de Sparte, Ménélas : Hélène ; les deux sont foudroyés par l'amour et fuient à Troie

: l'Illiade a commencé et la guerre des grecs contre les troyens est déclenchée. Les deux rôles tendres de Paris et d'Hélène ont été abondamment incarnés par de grands chanteurs d'opéra. Sur les traces d'Hortense Schneider, diva adulée (et plus) par Offenbach, Jessye Norman a chanté le rôle-titre, révélant sous la charge comique et parodique, une grâce et un raffinement délectables. Parmi les personnages hauts en couleurs, citons Achille en héros niais, Agamemnon (roi de Mycènes et frère de Ménélas), goujat bien épais, d'une conformité ennuyeuse ; Ménélas, petit bourgeois étriqué, très lâche, d'une niaiserie phénoménale ; Oreste en prince dispendieux et futile... La vacuité et l'arrogance sont à tous les étages...idéalement manipulée par le couple de complices inattendus : Jupiter et Pâris. En somme une critique de la société parisienne, toujours aussi respectable aujourd'hui. La verve du geste critique, l'élégance et la séduction des mélodies (d'une rare sensualité...nostalgique), la place du chœur, souvent mordant, sagace, l'esprit d'Offenbach pour l'action millimétrée (il n'a jamais lésiné sur le temps des répétitions de son vivant pour régler la réalisation en détail) font ce chef d'oeuvre qui unit exceptionnellement satire et poésie, profondeur et délire cocasse, tendresse et absurde. Subtile comme peu, le compositeur renouvelle le vaudeville, transplante en milieu lyrique, sa séduction linguistique, sa conversation fluide dans le chant revivifié. Cultivé, Offenbach sait son affaire : Rossini, Gluck et même Wagner (qu'il connaît totalement dont Tannhäuser) sont tous épinglés, parodiés méticuleusement : l'hymne à la nuit de Pâris et Hélène plonge dans les eaux extatiques et nocturnes de Tristan und Isolde (quasi contemporain : 1865). Les flons flons et la mécanique comique souvent mis en lumière chez lui, sont les moindres effets d'un Offenbach particulièrement expert. L'opéra bouffe français gagne ses lettres de noblesse avec l'écriture d'un Offenbach, fin connaisseur, maître des genres.

LIRE aussi notre dossier [L'ILIADÉ à l'opéra : Monteverdi, Berlioz, Gluck, ...](#)

Doulce Mémoire. Musique secrète de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019.

Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité... En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé



aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

Musique secrète de Leonardo da Vinci Pour ses 500 ans, Douſce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo...

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi... l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : *» Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Douſce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie « .*

« Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste

son livre cd » *Musique secrète de Leonardo da Vinci* « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : ... » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES...** Le fondateur de **Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le

baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste... Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard... ». (...) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers... C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :

Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton

Pascale Boquet, luth

Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio

Bérengère Sardin, harpe renaissance

Denis Raisin Dadre, flûtes et direction

Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci !
500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :

<https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/>

agenda

[Le 21 septembre 2019 à Valencay \(36\)](#)

[Château de Valençay, 21h](#)

<http://www.chateau-valencay.fr/#>

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)

Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orléans (45)

Le Bouillon – Université d'Orléans

<http://www.univ-orleans.fr/fr/culture>

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)

Auditorium du Louvre, 20h

<https://www.louvre.fr/musiques?page=1>



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron... Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Douce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut

l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de

peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019** :

<http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/>



**LA ROCHE POSAY. Les Vacances
de Monsieur HAYDN : 19 – 22
sept 2019**

Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22

sept 2019. Chaque automne à la Roche Posay, la musique de chambre est à l'honneur. C'est un événement qui met l'accent sur l'accessibilité de la musique, destinée à séduire le plus grand nombre d'auditeurs, de tous âges, quelque soit sa culture musicale (pour certains concerts, c'est le spectateur qui fixe le prix selon ses possibilités : concerts « COMVOULVOUL »).

Des mots mêmes de **Jérôme Pernoo**, directeur artistique, la déjà 15^e édition des

Vacances de Mr Haydn à **La Roche Posay** outre le plaisir d'un moment musical « inédit, informel, convivial, inventif », sait aussi être très équilibrée défendant sur un plan d'égalité partitions du répertoire (Haydn évidemment, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms) et écritures contemporaines.



**La musique de chambre se
démocratise...
OUVERTURE, CRÉATION et
THRILLER à la Roche Posay**



La programmation de cette année est celle d'un « savant dosage de grands classiques et de découvertes » qui suit aussi « un fil rouge énigmatique ». Le festival offre ainsi à chaque festivalier l'occasion de résoudre sur chaque lieu de concert, une énigme policière.

Dès le concert d'ouverture, quand sera joué le Quatuor opus 77 n°1 de Haydn (partition d'ailleurs jouée pour le festival 2005), un meurtre sera commis. Le soir, la programmation verra plus grand, signe d'un développement nouveau puisque l'orchestre du Festival, qui comprend plusieurs instrumentistes du Festival OFF, jouera le Triple Concerto de Beethoven et le double Concerto de Ducros. Au sein d'une colonie de compositeurs « très suspects » : Lucas Debargue, Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Stéphane Delplace ou Tomer Kviatek, qui « aurait plus d'intérêt à supprimer un collègue ? ». A vous de le découvrir...

En un week end de 4 jours, atypiques, surprenants, les Vacances de Mr Haydn tout en renouvelant l'expérience du concert savent stimuler l'attention des spectateurs, et toucher un public de plus en plus large... Jérôme Pernoo offre aussi à de jeunes musiciens de vivre les défis des concerts publics, une opportunité qui favorise la professionnalisation des jeunes musiciens...

Le Festival investit toute le cœur de ville, en particulier 3 lieux désormais emblématiques : le gymnase, le cinéma et l'église.

Soirée de lancement, le 19 septembre 2019. Au total : 8 concerts (Festival IN), 60 concerts gratuits de 20 mn (Festival OFF), 13 musiciens professionnels renommés (dont bien sûr Jérôme Pernoo au violoncelle, le pianiste Nathanaël Gouin, la violoniste Eva Zavaro, ou les instrumentistes du Quatuor Mona...), 60 jeunes instrumentistes « professionnels,

étudiants ou amateurs de haut niveau ». Sans omettre les 5 compositeurs contemporains précédemment cités dont Lucas Debargue et Jérôme Ducros qui interviennent aussi comme pianistes. A La Roche Posay, l'esprit de Haydn se déploie naturellement : le Festival créé par Jérôme Pernoo perpétue la liberté inventive et le sens de l'écoute et du partage... la musique de chambre y a trouvé son foyer et sa résidence.

L'orchestre de Mr HAYDN avec Appassionato

Première en 2019 : la Haydn Académie, encadrée par l'orchestre Appassionato, sous la direction de Mathieu Herzog, donne naissance à un orchestre symphonique composé de 60 jeunes musiciens venus du monde entier. Cet orchestre du festival interprète ainsi le vendredi 20 septembre au soir, un concert unique. Au programme : l'Ouverture de L'Incontro improvviso de Joseph Haydn, le Triple Concerto en do majeur, Opus 56 de Ludwig Van Beethoven et le Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre de Jérôme Ducros. Plus que précédemment la musique chambriste et ici orchestrale est un plaisir qui se partage...



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

TEMPS FORTS des 4 jours

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019

19h Place du village / kiosque

Soirée du OFF

Sur la place du « village de Monsieur HAYDN ».

Présentation des différents groupes du OFF

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

19h Cinéma

Concert d'ouverture

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes op. 77 n°1

Quatuor Mona

Tomer Kviatek (2001)

Trio avec piano

Ryo Kojima, Jean-Baptiste Maizières, Nathanaël Gouin

21h Gymnase : Concert avec orchestre

Joseph Haydn (1732-1809)

Ouverture de L'Incontro improvviso

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Triple concerto en do majeur op. 56

Eva Zavaro, Caroline Sypniewski, Lucas Debargue, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l'Ensemble Appassionato, direction Jérôme Pernoo

Jérôme Ducros (1974)

Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre

Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l'Ensemble Appassionato, direction Mathieu Herzog

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

21h Gymnase

Johannes Haydn (1732-1809)

Fantaisie en fa mineur pour piano

Nathanaël Gouin

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Trio « Les Quilles » pour clarinette, alto et piano

François Tissot, Arianna Smith, Nathanaël Gouin

Lucas Debargue (1990)

Quatuor symphonique pour violon, alto, violoncelle et piano

Eva Zavaro, Arianna Smith, Jérôme Pernoo, Lucas Debargue

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

14h30 Cinéma
(ComVoulVoul)

Stéphane Delplace (1953)
Sonate pour violoncelle et piano
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Johannes Brahms (1833-1897)
Trio pour violon, cor et piano
Eva Zavaro, Nathanaël Gouin

18h30 Gymnase

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonate pour piano K 208 & K 24
Lucas Debargue

Jérôme Ducros (1974)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Franz Schubert (1787-1828)
Octuor D803 pour clarinette, basson, cor, deux violons, alto,
violoncelle et contrebasse
François Tissot, Lomic Lamouroux, Quatuor Mona, Jean-Edouard
Carlier

INFORMATIONS & RESERVATIONS

RESERVEZ ici :

<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme>



Récital de piano : Alexandre Kantorow à TOULOUSE (Jacobins)

TOULOUSE, ven 6 sept : Récital Alexandre KANTOROW. Kantorow... non pas le père (Jean-Jacques) éminent chef, mais son fils... Alexandre, jeune pianiste qui a foudroyé la planète classique et le petit milieu du piano mondial en remportant en juin 2019, l'illustre Concours Tchaïkovski de Moscou : une première pour un français !!!



En direct du Cloître des Jacobins à Toulouse (40ème édition 2019 du Festival Piano aux Jacobins). Fils du violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, **Alexandre Kantorow** (né en 1997 à Clermont-Ferrand) est à 22 ans, le premier français à remporter la médaille

d'or et le **Grand Prix du prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou (juin 2019)**. Lors de la finale, il a interprété le

Deuxième Concerto pour piano de Tchaïkovsky et le Deuxième Concerto pour piano de Brahms, avec l'Orchestre symphonique de Russie Evgeny Svetlanov dirigé par Vasily Petrenko. alexandre Kantorow succède à d'autres précédents pianistes couronnés par le Concours Tchaïkovsky, depuis sa création en 1958, où était sacré le pianiste américain Van Cliburn (un pied de nez en pleine guerre froide) : Vladimir Ashkenazy, Gregory Sokolov, Denis Matsuev... soit les pus grands pianistes russes actuels.

Dans la foulée de sa victoire, le chef Valery Gergiev lui propose avec son Orchestre du Mariinsky, une série de concerts en Europe.

A 11 ans, le jeune pianiste suit des cours particuliers avec Pierre-Alain Volondati, pianiste lauréat du concours Reine Elisabeth en Belgique. Il entre ensuite à la Schola Cantorum à Paris dans la classe d'Igor Laszko avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Franck Braley et Haruko Ueda. Il a ensuite poursuivi dans la classe de Rena Shereshevskaya à l'Ecole normale de musique de Paris.

Le « jeune tsar » du piano français, a débuté sa carrière dès 16 ans quand il était invité aux folles journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia. En juin 2019, il reçoit le prix du syndicat de la critique : « Révélation Musicale de l'année ». Un tempérament à suivre désormais et dont a déjà rendu compte notre rédacteur **Hubert Stoecklin**, Toulouse, le 15 février 2019 : concerto n°2 pour piano de Tchaïkovski...

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-toulouse-le-15-fev-2019-tchaikovsky-sibelius-alexandre-kantorow-john-storgards/>

EXTRAIT de la critique du concert d'Alexandre Kantorow : « ... *il y a matière à colorer et phraser à l'envie. Et c'est ce qui frappe dans l'aisance du jeune musicien. Tout lui semble facile et tout ce qu'il fait est musique en toute simplicité, sans dureté et dans une souplesse d'une grande élégance. Les nuances sont extraordinairement creusées et l'écoute dans les*

moments chambristes (le trio dans l'andante) est fabuleuse. Cette manière de dialoguer et poursuivre les lignes musicales du violon et du violoncelle a été un véritable moment de grâce »...

TOULOUSE, cloître des Jacobins
Vendredi 6 septembre 2019, 19h45

Festival Piano aux Jacobins

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.pianojacobins.com/piano-jacobins-2019/alexandre-kan-torow/>

Programme :

Johannes Brahms

Rhapsodie

Franz Liszt

Chasse-Neige n°12, ext. des Études d'exécution transcendante
S. 139

Ludwig Van Beethoven

Sonate pour piano n°2 en la majeur op. 2 n°2

Johannes Brahms

Sonate pour piano n°2 en fa dièse mineur op.2

Gabriel Fauré

Nocturne n°6 en ré bémol majeur op.63

Alexandre Kantorow, piano

VISITEZ le site du pianiste Alexandre Kantorow

<https://agencedianedusaillant.com/artistes/alexandre-kantorow/>



Diffusion en direct sur FRANCE MUSIQUE, ven 6 sept 2019, 20h. Alexandre KANTOROW... En direct depuis le Cloître des Jacobins à Toulouse dans le cadre de la 40ème édition du Festival Piano aux Jacobins

TOUL, Festival JS BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019

TOUL, Festival BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019. Reprise dynamique du Festival BACH de TOUL, avec 4 nouveaux programmes (les dimanches) particulièrement fédérateur et festif, qui pérennisent toujours l'actualité de la musique de Jean-Sébastien. Grâce à l'initiative de l'organiste **Pascal Vigneron** (auteur d'une



récente intégrale des [Variations Goldberg](#)),
début le dim 1er sept en la **cathédrale Saint-Etienne** (œuvre
pour orgue avec la classe d'Orgue de la Musikhochschule de
Stuttgart), puis le sam 7 et dim 8 sept : intégrale du clavier
bien tempéré au clavecin, au piano, à l'orgue (avec Pieter-Jan
Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal
Vigneron, Orgue) ; le 15 sept concert exceptionnel avec
Richard Gallianno, accordéon, puis le 22 sept : Bach et Hændel
– Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean
Paul Imbert, orgue. Et bien d'autres concerts, événements et
actions pédagogiques [à suivre en octobre 2019](#)...

**VOIR le détail des programmes et notre présentation du
Festival BACH de TOUL** qui a lieu toute l'année, jusqu'au 12
octobre 2019 (13 concerts événements)...

[http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-
du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/](http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/)

LIRE aussi notre [entretien avec PASCAL VIGNERON, organiste,](#)



PASCAL VIGNERON : « La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce aux concerts de Maître Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'œuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. » (extrait)

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10^è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

<https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans>



Téléchargez la brochure du 10^è Festival BACH de TOUL

https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



FESTIVAL

Bach



MAI → OCTOBRE 2019

LILLE, ONL : 10^è Symphonie de Mahler (Adagio)



LILLE, ONL, le 5 sept 2019 : MAHLER, Adagio de la 10^è symphonie. Dès début septembre 2019, pour amorcer sa nouvelle saison 2019 2020, l'Orchestre National de Lille dédie sa programmation à Gustav Mahler... Le 5 septembre, place à l'Adagio de la 10^è symphonie par une phalange invitée : **l'Orchestre Français des Jeunes**

sous la direction de **Fabien Gabel**.

Ensuite, sous la direction de son directeur musical, [Alexandre BLOCH, l' l'Orchestre National de Lille / ONL poursuit son cycle des Symphonies de Mahler, dès les 1er et 2 octobre : Symphonie n°6.](#)

L'ADAGIO DE LA SYMPHONIE N°10... Gustav Mahler décédé à Vienne en mai 1911 laisse inachevée son ultime symphonie, la 10^è : le premier mouvement, adagio (en fa dièse majeur) est retrouvé, publié par sa veuve Alma en 1924, puis « achevé » avec le 3^è mouvement (Purgatorio) par Ernst Krenek et le chef Franz Schalk. C'est ce dernier qui joue les deux épisodes ainsi restitués d'après les manuscrits autographes en octobre 1924. D'une durée circa 25 mn, l'Adagio est le seul mouvement dont subsistent des éléments significatifs de la main de Mahler pour autoriser une restitution acceptable. Ample, détaché, intérieur voire désincarné (le renoncement ultime en liaison avec la crise conjugale que vit alors le compositeur en 1910), rappelle l'adagio de la Symphonie n°9 de Bruckner. Mahler y superpose 3 idées thématiques, pas vraiment fusionnées ni dialoguées, alternées, sur un canevas harmonique où Mahler dépasse aussi loin qu'il le peut le classicisme tonal. Au moment de la conclusion, tous les motifs se combinent et se fondent, emblème d'un génie du développement et de

l'architecture orchestrale.

Le mouvement ainsi joué marque le premier jalon du cycle Mahler 2019 / 2020 présenté par l'ONL Orchestre National de Lille : les prochains rv sont 1er et 2 octobre 2019 (Symphonie n°6), 18 octobre (Symphonie n°7), mercredi 20 et jeudi 21 novembre (Symphonie n°8 des mille), puis les 15 et 16 janvier 2020 (Symphonie n°9)...

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 5 septembre 2019, 20h

De l'ombre à la lumière
Orchestre Français des Jeunes
Fabien Gabel, direction

Lindberg : Vivo
Schumann : Concerto pour piano
Soliste : **Lise de la Salle**, piano

Mahler : Symphonie n°10, Adagio
R. Strauss : Mort et Transfiguration

Présentation du concert sur le site de l'ONL / Orchestre National de Lille : « L'Orchestre Français des Jeunes est en résidence en région Hauts-de-France.

Lorsqu'il entame sa Symphonie n°10 en 1910, Mahler est rongé par ses souffrances conjugales et par la maladie. Il ne pourra d'ailleurs achever sa dernière grande partition. L'Adagio qu'il compose est extraordinaire par ses sonorités tranchantes. Plus apaisé, le Concerto pour piano de Schumann est un exaltant cri du cœur composé pour sa femme Clara. Brillante musicienne du répertoire romantique, Lise de la Salle interprète ce joyau de la littérature pianistique. Couronnant un programme placé sous le signe de l'amour et de la mort, l'Orchestre Français des Jeunes et son chef Fabien Gabel présentent pour terminer la grandiose et lumineuse Mort et Transfiguration de Strauss. »

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/de-lombre-a-la-lumiere/

GSTAAD : Mikko Franck joue la Fantastique de BERLIOZ



PARIS

18 JUILLET - 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

GSTAAD, lundi 31 août, à 19h30, BERLIOZ... sous la tente de Gstaad à nouveau, grand concert symphonique avec le **Philharmonique de Radio France** et son chef **Mikko Franck** : Symphonie fantastique de Berlioz et Concerto de Saint-Saëns (avec comme soliste le violoncelliste

Gautier Capuçon). Le chef français transmet clarté, transparence et fièvre dramatique : sa direction est aujourd'hui l'une des plus passionnantes à suivre... En 2019, le GSTAAD MENUHIN Festival célèbre la musique française et Paris ! Sommet de la symphonie romantique française (1830), la Fantastique cristallise tous les songes et démons intérieurs d'un Berlioz alors couronné par le Prix de Rome... Vedette de ce festival MENUHIN 2019, Camille Saint-Saëns, qui n'eut jamais le Prix de Rome, rayonne aujourd'hui par son génie musical dont le raffinement et l'élégance offre une alternative au wagnérisme contemporain...

vidéo PARIS !

VOIR le TEASER PARIS ! / GSTAAD MENUHIN Festival 2019

<http://www.classiquenews.com/teaser-video-gstaad-menuhin-festi>

[val-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-a-paris-celebrationpas-de-classification/](#)

réservez

GSTAAD, Tente du festival

Samedi 31 août 2019, 19h30

Concert symphonique

Symphonie fantastique

Mikko Franck & Gautier Capuçon

Gautier Capuçon, violoncelle

Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)

Mikko Franck, direction

[RESERVEZ](#) VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19>

BERLIOZ et SAINT-SAËNS : le romantisme français à GSTAAD

Pour Harriet, muse et bientôt épouse... 10 ans après un premier essai pour violoncelle (Suite, sur le modèle de JS BACH), **Saint-Saëns** compose son 1er Concerto pour violoncelle en la mineur en 1872. L'époque est au néoclassicisme et le raffinement du compositeur, auteur de Samson et Dalila maîtrise idéalement les notions d'éclectisme et de recyclage. Saint-Saëns innove : plutôt que trois traditionnels mouvements, un seul mouvement, en trois parties enchaînées selon une idée de Franz Liszt dont la forme cyclique est emblématique d'une nouvelle audace... partagée d'ailleurs par Berlioz. La partition est dédiée au violoncelliste belge Auguste Tolbecque,

PARIS, 1830: à 27 ans, **Berlioz** se passionne corps et âme pour l'actrice irlandaise, interprète de Shakespeare (Ophélie) qu'il vient applaudir à l'Odéon : Harriet Smithson. La fièvre

amoureuse emporte le génie berliozien, qui cependant, même s'il finira par épouser le sujet de sa passion, doit affronter résistance, refus, valse-hésitation... toujours l'esprit du compositeur romantique est brimé par la frustration, le sentiment de solitude, la trahison, la perte... autobiographique, relatant les états psychologiques (pour le moins tourmentés) du héros, la Fantastique a déjà une ambition spatiale malhérienne, dépasse les épisodes de sa trame narrative (les fameux 5 parties précisément décrits dans le programme rédigés par l'auteur), évoque, exprime, plus qu'elle ne décrit. 10 jours avant la date prévue pour la création, Berlioz achève le manuscrit (mai 1830). Finalement, l'œuvre révolutionnaire est créée le 5 décembre (grande salle du Conservatoire de Paris), c'est un triomphe : les enfants du romantisme à Paris, ont trouvé leur idôle. Par la suite, Berlioz imagine une suite à la Fantastique, premier volet prolongé par un mélodrame (il aime innover toujours) : intitulé «Lelio ou le retour à la vie». De fait, la Fantastique met à rude épreuve, instrumentistes, chef et public : les vertiges et les passions, entre raison et déraison, désir et haine, visions démoniaques et tentation du suicide, entre exacerbation et implosion, finissent de renouveler totalement l'écriture orchestrale en 1830. Il faut bien « un retour à la vie » pour redescendre de tant de sommets émotionnels.

Béatrice et Bénédict dont le Philharmonique de Radio France joue l'ouverture, est le seul opéra italien de Berlioz, conçu comme une comédie enjouée, inspirée de la pièce « Beaucoup de bruit pour rien » / « Much Ado About Nothing » de Shakespeare. Comme pour beaucoup de ses œuvres nouvelles, trop audacieuses, l'opéra est d'abord créé hors de France, en Allemagne : un premier acte est composé en 1833, puis créé au Festival de Bade en 1860, grâce à la commande de son directeur Edouard Bénazet. Puis deux actes sont produits en 9 août 1862 à Baden-Baden. L'écriture virtuose, nerveuse, exprime dans la Sicile du XVIe siècle (Renaissance), les exaltations contradictoires

du cœur qui agitent les deux jeunes amants, d'abord réticents voire antagonistes jusqu'à leur union finale... incertitudes et velléités du sentiment sont au cœur de l'opéra Berliozien.

Programme : Berlioz / Saint-Saëns

Hector Berlioz (1803–1869) □ Ouverture zur Oper «Béatrice et Bénédicte» 10'

Camille Saint-Saëns (1835–1921) □ Cellokonzert Nr. 1 a-Moll op. 33 25'

Allegro non troppo, Allegro con moto, Molto allegro

Hector Berlioz (1803–1869) □ «Symphonie fantastique» 60'

Premier mouvement: Rêveries – Passions

Deuxième partie: Un bal □ Troisième partie: Scène aux champs

Quatrième partie: Marche au supplice

Cinquième partie: Songe d'une nuit du sabbat

GAUTIER CAPUÇON, Violoncelle

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE (PARIS)

MIKKO FRANCK, direction